

CONCERT DES NYMPHES

● HAPPY HOUR !

Deux flûtistes de l'OPRL et la harpiste Primor Sluchin vous invitent à un périple aux confins de l'impressionnisme... quand les muses, les déesses et les nymphes de l'Antiquité inspiraient les plus grands artistes. Une odyssée à la découverte de six compositeurs français dont les œuvres révèlent l'envoûtante influence des mythes de la Grèce antique habités par le dieu Pan, les nymphes Syrinx et Chloris, ou encore les Dryades, protectrices des forêts. Ce concert bénéficie du talent de conteuse et de chanteuse de Noëmi Waysfeld, notamment pour une *Chanson de Bilitis* de Debussy aux vers érotiques et passionnés.



INTERPRÈTES

Lieve Goossens (1) et Miriam Arnold (2), *flûtes*
Primor Sluchin (3), *harpe*
Noëmi Waysfeld (4), *récit et chant*

Didier Chapelle et Laurent Rogmans, *lumières*
Stéphane Andrivot, *ingénieur du son*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre

OPRL | Les Amis
de l'Orchestre

En collaboration avec l'asbl HOP

 HOP
asbl

PROGRAMME

DÉSIRÉ-ÉMILE INGHELRECHT (1880-1965)

Esquisse antique « Scaphé » pour flûte et harpe (1) (3)

PIERRE LOUYS (1870-1925)

Préface originale de Bilitis (4)

PHILIPPE GAUBERT (1879-1941)

Divertissement grec pour deux flûtes et harpe (2) (1) (3)

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Lettre à Gabriel Mourey (4)

CLAUDE DEBUSSY

Syrinx (la Flûte de Pan) (arr. pour flûte et récitative de Miriam De Wolf et Paulien Vanovermeire) (extrait du drame Psyché de Gabriel Mourey) (2) (4)

CLAUDE DEBUSSY

La Flûte de Pan (extrait des Trois chansons de Bilitis)

(arr. pour chant et harpe de Matthieu Martin) (4) (3)

PIERRE LOUYS

Le Boucoliaste, sonnet (extrait) (4)

JULES MOUQUET (1867-1946)

Pan et les Oiseaux (extrait de la Sonate « La flûte de Pan » pour flûte et piano) (arr. pour deux flûtes et harpe de Stella Ingrosso et Apolline Degoutte) (1) (2) (3)

REYNALDO HAHN (1874-1947)

À Chloris pour chant, flûte et harpe (4) (2) (3)

ALFRED DE VIGNY (1797-1863)

La Dryade, idylle (4)

DÉSIRÉ-ÉMILE INGHELRECHT

Dryade, esquisse antique pour flûte et harpe (2) (3)

PIERRE LOUYS

Lettre à Debussy (Houlgate 24 juillet 1896) (4)

CLAUDE DEBUSSY

Les chansons de Bilitis (arr. pour récitative, deux flûtes et harpe d'Elisabeth Weinzierl et Edmund Wächter) (4) (1) (2) (3)

DURÉE: ENV. 1H15

RENCONTRE AVEC MIRIAM ARNOLD

Ce soir, la Salle Philharmonique de Liège vibre au souffle des nymphes et des dieux grecs. Le concert est porté par les musiciennes de l'OPRL Miriam Arnold et Lieve Goossens, la harpiste Primor Sluchin (Opéra Royal de Wallonie-Liège) et la chanteuse-conteuse Noëmi Waysfeld. Entre flûtes, harpe et voix, le Concert des nymphes nous invite à un voyage impressionniste, poétique et sensuel, où la mythologie antique inspire les plus belles pages du répertoire français.

Comment est né ce projet aux accents mythologiques ?



Tout est parti d'une envie de collaboration avec Noëmi Waysfeld. Au sein de l'OPRL, j'avais participé à l'enregistrement d'un disque de tangos (*Besame mucho*) avec elle et l'Ensemble Contraste en 2017, et il y avait eu une vraie étincelle : elle incarne à la fois la douceur, la malice et une intensité qui m'ont tout de suite touchée. J'avais gardé en tête cette envie de refaire quelque chose ensemble, mais dans un cadre plus intimiste. L'idée s'est concrétisée grâce à Primor Sluchin, harpiste et amie. Nous avions déjà monté un petit ensemble de musique de chambre : flûte, harpe et récitante. En discutant, Primor m'a parlé d'une version des *Chansons de Bilitis* de Debussy pour deux flûtes, harpe et récitante. C'était le point de départ : l'œuvre pivot autour de laquelle tout s'est construit. J'en ai parlé à Lieve Goossens, collègue et amie de longue date à l'orchestre, et tout s'est naturellement mis en place.

Pourquoi avoir choisi la mythologie grecque comme fil conducteur ?

Parce qu'elle est omniprésente dans ces œuvres. Les *Chansons de Bilitis*, écrites sur des poèmes de Pierre Louÿs, inventent la figure d'une poétesse grecque antique, entre sensualité et mystère. On y croise Pan, Syrinx, Chloris, les Dryades... Ces figures mythiques évoquent la nature, la métamorphose, le désir. Et la flûte y tient un rôle central : c'est l'instrument de Pan, symbole de l'inspiration et du souffle vital. Nous avons donc construit tout le programme autour de cette mythologie : Debussy, Mouquet, Gaubert, Hahn, Inghelbrecht... Tous, à leur manière, s'inscrivent dans cette fascination pour la Grèce rêvée de la fin du XIX^e siècle.

Comment définir les nymphes ?

Dans la Grèce antique, les nymphes sont des esprits féminins de la nature : gardiennes des bois, des sources, des montagnes ou des fleurs. Elles ne sont ni déesses, ni mortelles, mais elles incarnent la beauté, la légèreté et la vitalité du monde naturel. Leur présence inspire depuis toujours les poètes, les peintres et les musiciens.

Le programme semble très impressionniste. Comment décririez-vous cet univers ?

L'impressionnisme en musique, c'est l'art de la nuance, du flou, de la lumière. On y privilégie la couleur, le timbre, la suggestion. C'est une esthétique du ressenti plutôt que du discours. La flûte et la harpe s'y prêtent merveilleusement : elles apportent cette transparence, cette poésie sonore, ce souffle suspendu. Nous voulons offrir au public un moment comme en apesanteur, un petit voyage intérieur, à la fois tendre, rêveur et sensuel.

Vous évoquez un « concert-récit ». En quoi est-ce différent d'un concert classique ?

Ce n'est pas un concert traditionnel. Noëmi Waysfeld fait le lien entre les pièces par des textes, parfois chantés, parfois parlés : des extraits des *Chansons de Bilitis*, mais aussi des lettres échangées entre Debussy et Pierre Louÿs ou Gabriel Mourey. L'idée est de créer un fil rouge narratif, où musique et mots s'entremêlent. Je trouve fascinant de mêler les arts. J'ai travaillé en opéra au début de ma carrière, et j'ai toujours été attirée par l'union du texte et de la musique. Cela donne une autre dimension émotionnelle, comme une respiration partagée entre les artistes et le public.

Le programme alterne œuvres célèbres et découvertes. Comment avez-vous trouvé cet équilibre ?

C'est un vrai travail d'équipe. Pour une flûtiste, Philippe Gaubert est une figure incontournable, mais Inghelbrecht, par exemple, est beaucoup plus rare. Nous voulions justement offrir cette diversité : des pages emblématiques comme *Syrinx* ou *La Flûte de Pan* (tirée des *Trois Chansons de Bilitis*), mais aussi des œuvres moins connues qui révèlent la richesse de ce répertoire.

Quelle pièce vous touche le plus personnellement ?

À *Chloris* de Reynaldo Hahn. Je l'ai découverte par hasard, en écoutant Philippe Jaroussky, et j'ai eu un vrai coup de foudre. C'est une mélodie d'une beauté désarmante, à la fois simple et bouleversante. J'ai tout de suite su que je voulais la jouer un jour. Et comme *Chloris* est elle aussi une nymphe, elle s'intégrait parfaitement au thème.

Quelle place occupe la harpe dans cet univers ?

La harpe, c'est la douceur, la lumière, le fil d'or de tout le programme. C'est un instrument associé depuis toujours à l'Antiquité, et ici, elle renforce ce climat d'élégance et de rêve. Les sons de harpe évoquent les reflets de l'eau, les souffles du vent. Avec la flûte, elle forme un duo d'une grande délicatesse.

Que souhaitez-vous que le public ressente ?

J'aimerais qu'il vive ce concert comme un moment suspendu, hors du temps. Qu'il entre dans cette atmosphère d'Antiquité rêvée, pleine de poésie, de lumière et de sensualité. Le Concert des nymphes n'est pas seulement un programme musical : c'est une invitation à la contemplation. Et, je l'espère, une bouffée d'inspiration.



Lieve Goossens, flûte

Née à Termonde en 1979, Lieve Goossens étudie la flûte aux Conservatoires Royaux de Gand et d'Anvers chez Philippe Benoît et Aldo Baerten, puis à Saarbrücken auprès de Gaby Pas-Van Riet. De 2000 à 2002, elle est membre du European Union Youth Orchestra. Piccolo solo du Staatsorchester de Saarbrücken de 2002 à 2005, elle est flûte 1^{re} soliste (chef de pupitre) de l'OPRL depuis 2005. Elle a joué en soliste avec l'OPRL, le Brussels Philharmonic, La Musique Royale des Guides, l'Orchestre Flamand des Jeunes et l'Orchestre Charlemagne. Elle est professeure de flûte au Koninklijk Conservatorium de Bruxelles depuis 2023 et est membre de l'ensemble à vent « I Solisti » à Anvers.

► À l'école, vous étiez quelle élève ? Trop sage et disciplinée. Votre personnalité en trois emojis ? 😊🎶 L'app que vous utilisez le plus ? WhatsApp (je viens de vérifier). Le concert que vous aimerez pouvoir revivre en boucle ? Aucun (j'ai besoin de silence également). Quel genre de musique préférez-vous en dehors du classique ? Les chansons de Jacques Brel.

Miriam Arnold, flûte

Formée aux Conservatoires de Munich et de Saarbrücken avec Philippe Boucly et Gaby Pas-Van Riet, Miriam Arnold a travaillé au sein de nombreux orchestres à Saarbrücken, Cassel, Aix-la-Chapelle, Stuttgart, Hambourg et Dublin, avant de rejoindre l'OPRL au poste de piccolo solo / flûte 2nd soliste en 2012. Depuis 2011, elle est chargée de cours de flûte à l'École de musique de l'UGDA, au G.-D. de Luxembourg. Elle est chargée de cours pour flûte/piccolo au Conservatoire de Liège depuis septembre 2025 (classe de Toon Fret) et conférencière au Koninklijk Conservatorium de Bruxelles pour le Master en piccolo depuis octobre 2025. Lauréate de plusieurs concours en soliste, en formation de quintette à vent et en duo avec harpe, elle se produit régulièrement avec l'Ensemble Modern, l'Ensemble 360° et l'Arirang Quintett.

► À l'école, vous étiez quelle élève ? Attentive aux matières enseignées mais également très active dans les bavardages avec les copines ! 😊 Votre personnalité en trois emojis ? 🦄❤️🤗 L'app que vous utilisez le plus ? WhatsApp. Le concert que vous aimerez pouvoir revivre en boucle ? En tant que spectatrice : Damien Rice à Bruxelles, en 2014 ; comme interprète : *La Bohème* de Puccini. Quel genre de musique préférez-vous en dehors du classique ? Je ne me limite à aucun genre, avec une petite préférence pour les interprètes-auteurs-compositeurs.

Notre partenaire

FRANZ
CHOCOLATIER



Primor Sluchin, harpe

Formée au Conservatoire Supérieur de Paris, la harpiste Primor Sluchin obtient les Premiers Prix du Concours de l'UFAM (Union des femmes artistes musiciennes) et du Concours de musique de chambre d'Arles, ainsi qu'un prix spécial Spedidam au Concours de harpe Martine Géliot. En 2002, elle remporte la bourse Karajan et rejoint l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Simon Rattle. Harpe solo de l'ORW-Liège depuis 2003, elle co-anime l'association Harpegio depuis 2010 et enseigne la harpe à l'Académie de Waremme et au Conservatoire Royal de Liège depuis 2017. Elle est régulièrement sollicitée par les orchestres de Luxembourg, Bruxelles (BNO, Philharmonic, La Monnaie) et Paris (Île de France et Radio France). www.primorsluchin.com

► À l'école, vous étiez quelle élève ? Littéraire, rêveuse et... mal organisée. Votre personnalité en trois emojis ? 🙏 / / 💫 L'app que vous utilisez le plus ? Vinted. Le concert que vous aimeriez pouvoir revivre en boucle ? En tant que musicienne, celui de Barenboim à la Philharmonie de Berlin, l'année où j'étais académiste au sein de ce merveilleux orchestre : un concert Ravel, le rêve de toute harpiste. En tant que spectatrice celui de Chilly Gonzales à l'OM, en décembre dernier : juste génial. Quel genre de musique préférez-vous en dehors du classique ? Le classique (ah bon, il y a d'autres musiques ?).



Noëmi Waysfeld, récit et chant

Artiste Sony Classical depuis 2022, Noëmi Waysfeld collabore avec des musiciens d'horizons musicaux multiples venant du monde entier. Sa voix inclassable se reconnaît à son timbre chaud, rauque et d'une infinie justesse. La presse salue sa singularité, son authenticité et l'extraordinaire puissance émotionnelle se dégageant de sa présence scénique. *Le temps de rêver* (mars 2023) rassemble des mélodies et chansons sur des poèmes majeurs de la littérature française (Baudelaire, Prévert, Léo Ferré). Le septième album (2024) de Noëmi Waysfeld est consacré à la chanteuse Barbara, avec des arrangements de Fabien Cali sous la direction de l'Orchestre National Avignon Provence dirigé par Débora Waldman. www.noemewaysfeld.com

► À l'école, vous étiez quelle élève ? Dissipée et rieuse, ne travaillant que quand ça l'intéressait. Votre personnalité en trois emojis ? 😊 🚢 🌙 (la joie, la natation, le sommeil). L'app que vous utilisez le plus ? WhatsApp. Le concert que vous aimeriez pouvoir revivre en boucle ? Certainement celui que je m'apprête à aller voir en mars à la Philharmonie de Paris : Mathias Goerne dans *Le Voyage d'hiver* de Schubert. Quel genre de musique préférez-vous en dehors du classique ? Le jazz.

APRÈS LE CONCERT

Tout au long de cette saison « Happy Hour ! », l'asbl HOP vous convie à partager un moment unique avec les artistes autour des boissons suivantes :

UN VIN ROUGE

CHÂTEAU PATACHE D'AUX 2015 (6,50€)

Cru bourgeois, Médoc

Propriété des nobles Chevaliers d'Aux depuis 1632 jusqu'à la Révolution, le domaine fut ensuite transformé en relais de diligences appelées « Pataches ». Ce Médoc cru bourgeois, classé dès 1932, offre un assemblage dominé par le cabernet-sauvignon. Château Patache d'Aux est un vin racé et subtil, grâce au travail des vignes et à l'élaboration des vins dans la plus grande authenticité médocaine.

UN VIN BLANC

POUILLY-FUMÉ 2023 (7€)

Ce blanc fumé enjôleur présente un nez floral et frais, et des arômes gourmands d'orange sanguine, de kiwi et d'eucalyptus. D'une belle longueur, ce Pouilly-Fumé joue les prolongations avec une fine minéralité calcaire.



DEUX EAUX PÉTILLANTES

Élaborées par le chef doublement étoilé Sang Hoon Degeimbre, ces eaux sont bien plus que de l'eau ; elles se dégustent comme du vin. Ces deux propositions sont non seulement sans alcool, mais également 100 % naturelles et à base de produits de saison.

OSAN TAGÈTE-MIRABELLE (3€)

Cette boisson pétillante sans alcool allie de manière unique les notes herbacées et légèrement citronnées des tagètes à la douceur fruitée de la mirabelle. Elle est une création florale, vibrante et gourmande. Plus qu'une simple boisson, elle s'accorde parfaitement avec les entrées légères, les plats à base de poisson, les salades fraîches et les desserts fruités, devenant un incontournable pour les consommateurs soucieux de leur santé.

OSAN ROMARIN-FRAMBOISE (3€)

Cette boisson pétillante sans alcool marie l'intensité aromatique du romarin à la gourmandise de la framboise, avec une surprenante note de poivron. Une création audacieuse, fruitée et végétale. Digestive et empreinte d'un esprit festif, elle s'accorde à merveille avec des entrées, des grillades légères et des pâtes estivales, faisant de chaque repas une fête.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Mercredi 18 février 2026 | 12h30
Liège, Foyer Ysaëe (Salle Philharmonique)
MUSIQUE À MIDI

LES PETITS NOUVEAUX

REICHA, Quintette pour cor et cordes op. 106 (extraits)

DVOŘÁK, Quintette à cordes n° 2 op. 77

Chaque année, les musiciennes et musiciens de l'OPRL invitent leurs nouveaux collègues à partager un concert de musique de chambre reflétant leurs talents et leurs aspirations. Dans son *Quintette pour cor et cordes* (1819), Reicha confie à l'instrument à vent un rôle pleinement concertant, exaltant sa noblesse sonore et sa souplesse expressive. Quant à Dvořák, il célèbre sa Bohême natale à travers les rythmes de danse, les mélodies populaires et la joie lumineuse de son *Quintette à cordes n° 2* (1875).

Mateusz Kolasinski, Anaïs Ribera Esteves et Hélène Dozot, *violons*

Sarah Charlier, *alto*

Marco Pereira, *violoncelle*

Miguel Angel Jimenez, *contrebasse*

Damien Billot, *cor*

Gratuit | Durée : env. 1h



Mardi 24 février 2026 | 19h
Liège, Salle Philharmonique
HAPPY HOUR!

100% ROSSINI

ROSSINI,

Le Barbier de Séville, ouverture

5 duos pour deux cors (arr. pour cordes)

Sonata à quattro n° 3

Duetto pour violoncelle et contrebasse, extrait

Guillaume Tell, ouverture

Rossini est l'auteur de quelques-uns des opéras les plus célèbres au monde. Cinq instrumentistes à cordes de l'OPRL s'unissent pour faire résonner les thèmes archiconnus des ouvertures du *Barbier de Séville* et de *Guillaume Tell*, mais aussi pour redécouvrir la musique de chambre rossinienne à travers duos et sonate, le tout présenté avec humour et légèreté par un Pierre Solot exceptionnellement emprunté à la série des Music Factory.

Mateusz Kolasinski et

Hrayr Karapetyan, *violons*

Ian Psegodbschi, *alto*

Paul Stavridis, *violoncelle*

Zhaoyang Chang, *contrebasse*

Pierre Solot, *présentation*

15 € | Durée : env. 1h15



Avec le soutien des Amis de l'Orchestre | En collaboration avec l'asbl HOP